

De rares objets domestiques provenant de l'hôtel du comte Abraham-Béhor nous sont parvenus, parmi lesquels un écran de cheminée et une paire de chaises qui étaient placés dans la chambre à coucher de son épouse Régina (Fig. 5 et 6).

Brodé sur l'écran de cheminée, le monogramme « RC » (sous une couronne comtale) indique que celui-ci a été réalisé pour la comtesse Régina de Camondo. Il est aussi reproduit dans un des volumes de dessins originaux de la maison Fourdinois avec une inscription attestant qu'il s'agit d'une commande du comte Abraham-Béhor pour la chambre à coucher de son épouse.

5. & 6. *Écran de cheminée et chaise (d'une paire) — Paris, maison Fourdinois vers 1874 ? Bois mouluré, sculpté et doré sur fond laqué noir ; broderie d'application en fils de soie multicolores sur fond satin noir ©MAD, Paris / Jean Tholance*



5.



6.

Signe de la réussite financière et de l'intégration de son propriétaire au sein de la haute société, l'hôtel du 61 rue de Monceau est le lieu de réceptions fastueuses dont la presse se fait régulièrement l'écho. Dans les grandes occasions, les valets de pied revêtent une livrée composée d'un gilet et d'une culotte à pont en panne de velours rouge dont les boutons sont gravés aux armes du comte Abraham-Béhor de Camondo (Fig. 7 et 8).

#### L'hôtel Menier (1893-1936)

En décembre 1889, Abraham-Béhor de Camondo succombe à une fluxion de poitrine. Au terme d'une succession difficile, la demeure familiale et l'intégralité de son contenu sont vendues en 1893. L'hôtel devient la propriété de Gaston Menier (1855-1934), un des petits-fils du fondateur de la célèbre chocolaterie de Noisiel. Les tableaux, objets d'art et d'ameublement ainsi que les vins fins, sont dispersés aux enchères en février et juin 1893.

7. & 8. *Livree de domestique — Gilet et culotte à pont Boutons aux armes du comte Abraham-Béhor de Camondo Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle Panne de velours rouge, galon doré, métal doré et gravé © MAD, Paris / Jean Tholance*



7.



8.

Outre du mobilier domestique et des éclairages, Gaston Menier acquiert un bureau plat de style Louis XV, les chenets à figures d'esclaves du grand salon et neuf des quatorze tapisseries qui décoraient l'hôtel Camondo. Sur le médaillon situé au-dessus de la porte cochère, il fait effacer le chiffre d'Abraham-Béhor de Camondo pour y faire graver le sien, toujours visible. La vie familiale, luxueuse et mondaine qui avait animé l'hôtel du 61 reprend jusqu'à son décès en 1934. Sa disparition amène son fils Jacques (1892-1953) à vendre le mobilier à la galerie Jean Charpentier le 24 novembre 1936. Les neuf tapisseries acquises en 1893 sont alors adjugées. Parmi celles-ci, figure *Le Château de Montceaux*, douzième pièce de la tenture des *Maisons royales* dessinée par Charles Le Brun et tissée aux Gobelins à partir de 1668.

Situé sur l'actuelle commune de Montceaux-lès-Meaux (Seine-et-Marne), ce château a été détruit peu après la Révolution, ce qui fait de cette tapisserie un témoignage particulièrement précieux. Elle était exposée dans le salon de famille de l'hôtel Camondo. On ignore où Gaston Menier l'avait accrochée. Elle a changé deux fois de propriétaire, avant d'être acquise en 1985 par le musée Paul Getty.

Sylvie Legrand-Rossi,  
Conservatrice en Chef du Patrimoine  
au musée Nissim de Camondo

Sophie d'Aigneaux-Le Tarnec,  
Attachée de conservation  
au musée Nissim de Camondo

Le catalogue en ligne de l'exposition  
est consultable à l'adresse :  
[bit.ly/61ruedeMonceau](http://bit.ly/61ruedeMonceau)

17 Oct 2019  
— 15 Mars 2020



# Le 61 rue de Monceau

L'autre hôtel Camondo



MUSÉE NISSIM  
DE CAMONDO



2.

2. Dessin —  
Hôtel construit à Paris,  
coupe longitudinale  
Denis-Louis Destors  
1876  
Plume, encre noire  
et aquarelle gouachée,  
sur papier  
Don Galerie Steinits, 2018  
© MAD, Paris /  
Jean Tholance

En 1869, les comtes Abraham-Béhor (1829-1889) et Nissim de Camondo (1830-1889), riches financiers de Constantinople d'origine juive séfarade, s'installent à Paris pour y développer la banque familiale Isaac Camondo et C<sup>ie</sup>. Les deux frères choisissent de s'établir avec leur famille en bordure du parc Monceau. En 1870, ils acquièrent deux terrains mitoyens rue de Monceau. Au numéro 61, Abraham-Béhor achète le 28 juin à Emile Pereire une parcelle non bâtie et confie à l'architecte Denis-Louis Destors (1816-1882), le soin d'y édifier une demeure somptueuse, tandis que Nissim fait réaménager par ce dernier, au numéro 63, le luxueux hôtel Violet bâti sous le Second Empire par l'entrepreneur du même nom. Dès 1871, Destors réalise les plans de l'hôtel du 61. Le chantier dure plus de trois ans. En octobre 1875, le comte Abraham-Béhor de Camondo et sa famille s'y installent.

Conservées au musée Nissim de Camondo, des photographies de la demeure vers 1874-1875, les plans et élévations publiés par *Le Moniteur des architectes* en 1880, les livres de correspondance du comte Abraham-Béhor de Camondo ainsi que les inventaires et catalogues de ventes liés à sa succession en 1893 et à celle de son épouse Régina en 1905, nous renseignent de façon très détaillée sur l'architecture, la décoration, l'ameublement et les collections d'œuvres d'art de cet hôtel d'exception dont l'intérieur a été entièrement détruit dans les années soixante-dix. Ce fonds a été récemment enrichi de rares dessins d'architecture et d'objets de famille qui sont exposés ici pour la première fois. Ces acquisitions ont été rendues possibles grâce à la générosité des donateurs du musée Nissim de Camondo. Cette exposition leur rend hommage.

En couverture :  
1. Dessin —  
Hôtel construit à Paris,  
façade sur la cour  
Denis-Louis Destors  
1876  
Plume, encre noire  
et aquarelle gouachée,  
sur papier  
Don des Amis du MAD, 2012  
© MAD, Paris /  
Jean Tholance

### L'architecture

Disposé entre cour et jardin, le corps de logis principal ou « Grand hôtel » est le lieu où résident le comte Abraham-Béhor de Camondo (1829-1889), son épouse Régina (1822-1905), leur fille Clarisse (1848-1917), son mari Léon Alfassa (1849-1920) ainsi que leurs enfants, au nombre de six en 1880. Du côté ouest, une aile en retour d'équerre se prolonge en façade sur la rue de Monceau. Dénommé « Petit hôtel », ce pavillon est habité par Isaac de Camondo (1851-1911), fils d'Abraham-Béhor et Régina, qui ne s'est jamais marié.



3.

3. Photographie —  
Hôtel Camondo – Grand salon  
vers 1875  
Épreuve sur papier albuminé  
à partir d'un négatif verre,  
collée sur carton bleu  
© MAD, Paris

Signés de Denis-Louis Destors et datés de 1876, deux rares dessins de grand format de l'hôtel du 61 rue de Monceau ont été récemment acquis par le musée Nissim de Camondo. Le premier figure la façade sur cour du « Grand hôtel », imposante bâtisse en pierre de taille à cinq travées et trois étages dont un mansardé (Fig. 1). Elle est couverte d'une toiture en ardoises à double pente surmontée d'un lanternon à girouette. Se détachant de la façade d'ordonnance classique, l'avant-corps central occupe trois travées, soulignées par une vaste marquise vitrée qui protège l'escalier et le perron.

La coupe longitudinale de l'hôtel permet d'apprécier de façon remarquable la disposition des bâtiments et l'élévation des corps de logis (Fig. 2). À droite, on reconnaît la serre à galerie ou jardin d'hiver, bel exemple d'architecture métallique. La richesse du décor intérieur est

4. Esquisse —  
Le Triomphe de la civilisation  
Paul-Joseph Blanc  
vers 1875  
Gouache, encre noire  
et plume sur papier brun,  
collé sur carton brun  
Paris, Société Historique  
et Littéraire Polonaise /  
Bibliothèque polonaise  
de Paris  
© Académie Polonaise  
des Sciences  
et des Lettres (PAU)  
Projet PAUart



4.

aussi rendue avec précision. On distingue ainsi au rez-de-chaussée, de gauche à droite : le tympan de porte sculpté de l'antichambre ; la paire de colonnes de marbre rose du grand escalier ; la portière d'étoffe bleue, le plafond à corniche, les boiseries et tapisseries du grand salon.

### La décoration et l'ameublement intérieurs

Autour d'un escalier monumental en marbres de couleurs, inspiré de celui de l'Opéra Garnier, les somptueuses pièces de réception occupent le rez-de-chaussée, côté nord, où elles se succèdent en enfilade. Au centre, le grand salon qui ouvre par trois larges baies sur le jardin est la pièce la plus luxueuse (Fig. 3).

Livré par la maison Fourdinois vers 1875, le mobilier de style Louis XIV, en bois sculpté et doré, comprend quatre canapés, huit fauteuils et six chaises, couverts en velours à dessin ponceau sur fond crème, commandé à Lyon chez Tassinari et Chatel et identique à celui des garnitures des croisées. Au mur, sont accrochées en 1893 quatre tapisseries des Flandres du XVII<sup>e</sup> siècle à sujets bibliques : *Le Passage de la mer Rouge*, *le Veau d'Or*, *Moïse et Aaron* et *Joseph faisant arrêter ses frères*. Le plafond est orné de trois peintures de Paul-Joseph Blanc (1846-1904), peintre d'histoire et décorateur, prix de Rome en 1867. Encadré des allégories de *La Science* et de *L'Industrie*, *Le Triomphe de la civilisation* en occupe le centre (Fig. 4). Ces choix iconographiques font écho aux valeurs de civilisation, paix et progrès, sources d'abondance et de prospérité, qui ont été portées par les Camondo à chaque génération.

Some rare domestic objects originating from the mansion of Count Abraham-Béhor have made their way into our collection, including a fireplace screen and a pair of chairs that were placed in the bedroom of his wife, Régina (Fig. 5 & 6).

Embroidered on the fireplace screen, the monogram "RC" under a count's crown indicates that it was made for the Countess Régina de Camondo. It is also reproduced in one of the volumes of original designs by the Maison Fourdinois with an inscription attesting that it was commissioned by the Count Abraham-Béhor for his wife's bedroom.

5. & 6. *Fireplace screen and chair (one of a pair) — Paris, Maison Fourdinois c. 1874? Molded, sculpted wood with gilding over a black lacquered background; applied embroidery in multicolored silk thread over a black satin background*  
©MAD, Paris / Jean Tholance



5.



6.

A sign of its owner's financial success and his integration within high society, the mansion at 61 rue de Monceau hosted sumptuous receptions which were regularly covered by the press. For grand occasions, the footmen wore a livery comprising a waistcoat and breeches in red panne velvet with buttons engraved with Count Abraham-Béhor de Camondo's coat of arms (Fig. 7 & 8).

### The Menier Mansion (1893-1936)

In December 1889, Abraham-Béhor de Camondo succumbed to a fluxion of the chest. Following a difficult estate settlement, the family residence and the entirety of its contents were sold in 1893. The mansion became the property of Gaston Menier (1855-1934), one of the grandsons of the founder of the famous chocolate factory in Noisiel. The paintings, art objects and furnishings, as well as the fine wines, were dispersed at auction in February and June of 1893.

7. & 8. *Service livery — Waistcoat and breeches Buttons bearing the coat of arms of Count Abraham-Béhor de Camondo Late 19<sup>th</sup> - early 20<sup>th</sup> century Red panne velvet, gold braiding, gilded and engraved metal*  
© MAD, Paris / Jean Tholance



7.



8.

As well as domestic furniture and light fixtures, Gaston Menier acquired a Louis XV style desk, the andirons with slave figures from the grand salon and nine of the fourteen tapestries that decorated the Camondo residence. On the medallion situated above the carriage door, he had the monogram of Abraham-Béhor de Camondo erased and replaced with his own, which is still visible today. The luxurious familial and society life that had animated the mansion at number 61 was reestablished until his death in 1934. His passing led his son Jacques (1892-1953) to sell the contents at the Gallery Jean Charpentier on November 24, 1936. The nine tapestries acquired in 1893 were sold at auction. Amongst them were *Le Château de Montceaux*, the twelfth piece in the series *Les Maisons Royales* designed by Charles Le Brun and woven at the Gobelins from 1668.

Situated in the present-day municipality of Montceaux-lès-Meaux (Seine-et-Marne), the château was destroyed shortly after the Revolution, which makes this tapestry a particularly precious historical document. It was displayed in the family salon in the Camondo residence. We do not know where Gaston Menier hung it. It changed hands twice more before being acquired by the Paul Getty Museum in 1985.

Sylvie Legrand-Rossi,  
Head Curator  
at the Musée Nissim de Camondo

Sophie d'Aigneaux-Le Tarnec,  
Curatorial attaché  
at the Musée Nissim de Camondo

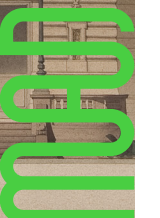
The online catalogue for the exhibition is available for viewing at:  
[bit.ly/61ruedeMonceau](http://bit.ly/61ruedeMonceau)

17 Oct 2019  
— 15 March 2020



# 61 rue de Monceau

## The Other Camondo Mansion



MUSÉE NISSIM DE CAMONDO



2.

2. Drawing —  
Mansion built in Paris,  
longitudinal section  
Denis-Louis Destors  
1876  
Pen, black ink,  
watercolor and gouache  
on paper  
Donated by Galerie Steinitz, 2018  
© MAD, Paris /  
Jean Tholance

In 1869, the counts Abraham-Béhor (1829-1889) and Nissim de Camondo (1830-1889), rich financiers from Constantinople of Sephardic Jewish origin, moved to Paris to expand the family banking business, Isaac Camondo and Co. The two brothers chose to establish their family homes along the borders of the Monceau Park. In 1870, they acquired two adjoining pieces of land on the rue de Monceau. On 28 June, Abraham-Béhor purchased an unbuilt lot at number 61 from Emile Pereire, and entrusted the architect Denis-Louis Destors (1816-1882) with building a sumptuous mansion on the site; Nissim also engaged Destors to reconfigure the luxurious Violet residence, built by the entrepreneur of the same name during the Second Empire, at number 63. As of 1871, Destors had drawn up the plans for the mansion at number 61. The building works took over three years to complete. In October 1875, Count Abraham-Béhor de Camondo and his family moved in.

Photographs of the residence from around 1874-1875, plans and elevations published by *Le Moniteur des architectes* in 1880, correspondence books belonging to Count Abraham-Béhor de Camondo and inventories and sales catalogues related to his estate in 1893 and that of his wife, Régina, in 1905, all of which are preserved by the Musée Nissim de Camondo, offer us very detailed information about the architecture, decoration, furnishings and art collections in this exceptional house, the interior of which was entirely destroyed in the 1970s. This collection was recently enriched with rare drawings of architecture and family objects that are exhibited here for the first time. These acquisitions were made possible thanks to the generosity of the Musée Nissim de Camondo's donors. This exhibition pays tribute to them.

On the cover:  
1. Drawing —  
Mansion built in Paris  
Courtyard façade  
Denis-Louis Destors  
1876  
Pen, black ink,  
watercolor and gouache  
on paper  
Donated by the Amis du MAD, 2012  
© MAD, Paris /  
Jean Tholance

### The architecture

Arranged between the courtyard and the garden, the main building, known as the Grand hôtel, is where Count Abraham-Béhor de Camondo (1829-1889) lived with his wife, Régina (1822-1905), their daughter, Clarisse (1848-1917), her husband, Léon Alfassa (1849-1920), and their children, numbering six in 1880. On the western side, a wing turning at a right angle extends with its façade along the rue de Monceau. Known as the *Petit hôtel*, this pavilion was inhabited by Isaac de Camondo (1851-1911), the unmarried son of Abraham-Béhor and Régina.



3.

3. Photograph —  
Hôtel Camondo – Grand salon  
c. 1875  
Albumen print  
from a glass plate negative,  
glued onto blue cardboard  
© MAD, Paris

Signed by Denis-Louis Destors and dated 1876, two rare large-format drawings of the mansion at 61 rue de Monceau were recently acquired by the Musée Nissim de Camondo. The first shows the courtyard-facing façade of the *Grand hôtel*, an imposing building in cut stone with five bays and three upper levels, one of which is under a mansard (Fig.1). The double-sloped roof is covered with slate tiles and surmounted by a raised illumination structure with a weather vane. Standing out from the classically organized façade, the central *avant-corps* occupies three bays, emphasized by a vast glazed canopy that protects the front steps.

The longitudinal section of the mansion offers us a remarkable view of the arrangement of the structures and the elevation of the main building (Fig. 2). On the right, we can see the conservatory, or winter garden, a fine example

4. Sketch —  
The Triumph of Civilization  
Paul-Joseph Blanc  
c. 1875  
Gouache, pen and black ink  
on brown paper glued  
onto brown cardboard  
Paris, Société Historique  
et Littéraire Polonaise /  
Bibliothèque polonaise  
de Paris  
© Académie Polonaise  
des Sciences et des Lettres  
(PAU)  
Projet PAUart



4.

of metallic architecture. The richness of the interior decoration is also precisely rendered. On the ground floor level, from left to right, we can distinguish: the sculpted tympanum over the door to the antechamber; the pair of rose marble columns flanking the grand staircase; and the door curtain in blue fabric, the molded ceiling, the woodwork and the tapestries in the grand salon.

### The decoration and interior furnishings

Organized around a monumental staircase in colorful marble inspired by the one at the Opéra Garnier, a succession of sumptuous reception rooms occupies the northern side of the ground floor level. In the center, the grand salon, which opens through three large bay windows onto the garden, is the most luxurious room (Fig. 3).

Purchased from the Maison Fourdinois around 1875, the Louis XIV style furniture in carved gilded wood includes four sofas, eight armchairs and six chairs, covered in velvet with a poppy-colored design on a cream background ordered in Lyon from Tassinari et Chatel, and identical to that of the window dressings. In 1893, the walls were adorned with four seventeenth-century Flemish tapestries depicting biblical subjects: *The Crossing of the Red Sea*, *The Golden Calf*, *Moses and Aaron* and *Joseph and his Brothers*. The ceiling is decorated with three paintings by Paul-Joseph Blanc (1846-1904), a history painter and decorator who received the Prix de Rome in 1867. Framed by the allegories of *Science* and *Industry*, *The Triumph of Civilization* occupies the center space (Fig.4). These iconographic choices echo the values of civilization, peace and progress – sources of abundance and prosperity – that were passed on through the Camondo family with each generation.